

CHAPITRE DIX-NEUVIÈME.

Vers Louvain.

Dieghem — Evere — Saventhem — Saint Martin — Everberg et les de Mérode —
Un épisode de l'histoire de Louvain.

Nos amis se trouvaient déjà une semaine à Bruxelles. Mais comme ils avaient vu beaucoup! Le père alla passer la journée de dimanche à Anvers, tandis que les petits prenaient un repos bien gagné, dans l'excellent hôtel... du père d'Alfred. Mais le lendemain, le père revint et l'on dit adieu à la capitale. Vers Louvain!

La voie ferrée passe les villages de Haren, Evere, Dieghem, Saventhem et Cortenberg, et d'autres encore, que Monsieur Desfeuilles eut bien voulu faire visiter à ses petits camarades. Mais le temps faisait encore une fois défaut. Son congé volontaire allait bientôt prendre fin.

Des milliers de Bruxellois visitent Dieghem le lundi de Pâques, c'est le jour du pèlerinage vers Saint Corneille. Ce jour là l'église de la commune, qui possède une tour originale, regorge de monde. Sur les berges du beau ruisseau, la Woluwe, se trouve un château remarquable. A Evere se trouve le cimetière de Bruxelles, où se remarquent notamment les monuments des Anglais et Français, ramenés dans les hôpitaux de Bruxelles après la bataille de Waterloo et qui y moururent de leurs blessures, ainsi que le monument des Français, décédés en Belgique à l'occasion de la guerre de 1870. A Evere

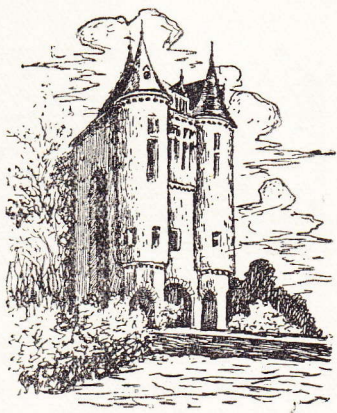


L'église de Dieghem.

se trouve également la plaine du Tournoi, où en 1549 se tint un grand tournoi en l'honneur de Philippe II, qui visitait nos pays pour la première fois... Beaucoup de gentilhommes qui témoignèrent alors de leur habileté dans le noble métier des armes, périrent sur l'échafaud... De cet endroit, l'on jouit d'une vue remarquable vers

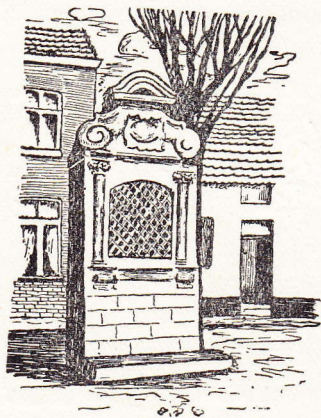
Malines, par le nord, et sur la forêt de Soignes, par le sud ouest.

Saventhem nous rappelle Van Dijck. Sur le conseil de Rubens le jeune peintre allait voyager en Italie mais, à peine en route . . . il stationna à Saventhem, retenu par les beaux yeux d'une jeune fille. Son maître l'apprend, et se rend aussitôt dans le village brabançon, où il réussit à persuader à son élève de poursuivre son voyage. Pourtant il y laissa un souvenir : un beau tableau qui orne l'église du village et représente Saint Martin, partageant son manteau avec un pauvre. Cette légende n'est pas tout à fait dénuée de vérité. Voici les faits. En 1621, le village eut un nouveau seigneur, qui, frappé de l'accueil enthousiaste qu'on lui réservera, offrit un tableau à l'église. Antoine Van Dijck peignit le tableau et vint le placer lui-même. Il logeait au château d'Ophem, chez le bailli, et devint amoureux de la fille cadette de son hôte. Mais le père lui refusa son consentement. Les paysans de Saventhem ont défendu



Le Château de Dieghem.

leur trésor contre des soldats, mais en 1794 le Saint-Martin fut envoyé à Paris. Il en revint en 1815 et les villageois allèrent le chercher processionnellement à Bruxelles.



La vieille Chapelle de Cortenberg.

Cortenberg est un nom connu dans l'histoire du duché de Brabant . . . c'est ici que toutes les trois semaines quatre chevaliers et dix délégués des communes s'assemblaient, ils formaient le conseil de Cortenberg, qui connaissait des méfaits commis contre les fonctionnaires du duché et augmentait ainsi la paix publique. On y voit encore les ruines de la célèbre abbaye, où les ducs résidèrent souvent. Non loin de Cortenberg, se trouve, à Everberg, un château de la célèbre famille des de Mérode. Un certain comte Léopold aimait une simple fille du peuple, Cathérine Ocreghem, et l'épousa. Ses parents s'en plainquirent auprès de l'impératrice Marie-Thésèse qui fit enfermer dans la citadelle d'Anvers le gentilhomme qui s'était mésallié, pour le forcer à renoncer à son mariage. Il y resta six mois, mais refusa

obstinément de se rendre aux désirs de ses parents et de l'impératrice. Marie-Thérèse lui rendit la liberté. Le comte eut deux filles. Lorsque celles-ci apprirent plus tard l'origine de leur mère, la plus

jeune se mit à pleurer, tandis que l'aînée, Cathérine, s'écria : J'en respecte d'autant plus ma mère. Cathérine épousa un comte de Mérode et Frédéric de Mérode, qui périt à Berchem, était son petit-fils.

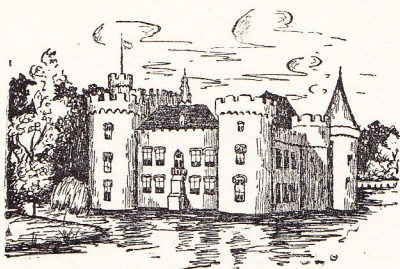
Monsieur Desfeuilles racontait tout cela tandis que le train emportait nos touristes par les

riantes plaines brabançonne vers Louvain. Il raconta l'une et l'autre chose au sujet de cette ville et dit notamment :

—Louvain est cité pour la première dans l'histoire à propos des Normands qui avaient un camp ici, où ils portaient le butin qu'ils faisaient en pillant. Mais Arnold de Carinthie vint les attaquer à la tête d'une puissante armée et les battit, mettant ainsi fin, pour jamais, aux déprédations de ces dangereux envahisseurs. Pourtant l'on suppose que la place était déjà habitée du temps de l'invasion romaine, car l'on a trouvé des objets remontant à cette époque et aussi des tumulis.

Plus tard, un château fut édifié sur un îlot, formé par les bras de la Dyle et autour de ce château la ville se forma. D'autres gens se fixèrent autour de l'église Saint Pierre, bâtie en 1015, on les appela Peterman. Aux environs, on bâtit des couvents et des abbayes. Louvain devint capitale du Brabant et fut rapidement florissante. L'on prétend qu'au 14^e siècle elle comptait 200.000 habitants, mais ce chiffre paraît exagéré. L'industrie drapière enrichit la commune. A l'ouverture ainsi qu'à la fermeture

des ateliers on agitait une cloche, qui avertissait les mères de veiller à ce que leurs enfants fussent rentrés, car de 30 à 40.000 ouvriers se pressaient alors dans les rues. L'on raconte la même chose de Bruges... Quoiqu'en soit, il est certain que Louvain était une ville fort florissante. Hélas, des dissensions intestines causèrent la déchéance de la ville. Les patriciens ou riches hommes



Vieux château en Brabant.



Vieux château en Brabant.

administraient la ville et les métiers voulurent leur enlever le pouvoir.

Des années durant les querelles entre patriciens et bourgeois se poursuivirent et finalement le duc y fut mêlé. Il choisit alternativement l'une et l'autre cause. Pierre Couterel, le bourgmestre, se trouvait à la tête des métiers. Mais il fut banni. Un tisserand, Gauthier van der Leyen, prit sa place. Des patriciens, émigrés à Bruxelles, l'y assassinèrent... Ce meurtre excita la colère du peuple à tel point, qu'il s'arma, courut vers l'hôtel de ville, sur l'ancienne grand'place, et jeta dix-sept patriciens, qui s'y trouvaient réunis, par la fenêtre, sur les piques des milices assemblées devant l'édifice. On appelle cet épisode la défenestration de Louvain. Ces émeutes incessantes eurent

une désastreuse répercussion sur la prospérité de la ville. Des milliers de tisserands et de drapiers émigrèrent, allèrent se fixer en Hollande et en Angleterre où ils transportèrent leur industrie. Plus de six mille maisons se trouvaient vides dans la cité jadis si florissante! De nombreux habitants avaient cherché un refuge dans les bois avoisinants. Un certain nombre



Vieux château en Brabant.

d'entre eux parvint à s'emparer par surprise de la ville, mais le duc se rendit bientôt maître de cette dernière et fit mettre à mort les meneurs. Les autres émeutiers continuèrent d'errer dans les bois, pourchassés sans cesse, et nommés „sangliers”.

La prospérité ancienne de Louvain avait fait place au marasme. La création de l'université vint heureusement relever la commune. Et l'ancienne halle aux draps devint le foyer d'un enseignement, qui a rendu Louvain célèbre de par le monde.

Actuellement, Louvain est une belle ville, possédant des édifices remarquables. Les anciens remparts ont été convertis en belles promenades. Plus de 2.500 étudiants fréquentent l'université. L'industrie y est également prospère. Il y a notamment des brasseries, des minoteries, des fabriques d'amidon, une fonderie de cloches, etc. La population s'élève à 40.000 habitants. Louvain est important au point de vue des voies ferrées qui y aboutissent. La ville est arrosée par la Dyle, qui ne devient navigable qu'après avoir reçu l'appoint de Démer, donc en aval de Louvain. Mais un beau canal mène de Louvain au Rupel; il fut creusé dès 1750.

Mais nous voici à Louvain, conclut le père, descendons vivement du train, car celui-ci continue vers Liège.

A. HANS.

A TRAVERS LA BELGIQUE

TROISIÈME PARTIE.

La Moyenne-Belgique. — Tournais et le Tournaisis. — Les
Collines des Flandres. — Les Vallées de la Dendre.
de la Senne, de la Dyle, de la Gèthe, du
Geer et du Démer.



Librairie L. OPDEBEEK
Rue St. Willebrord 47.
ANVERS.